

L'ATTRAIT DU MYSTÈRE

Les nouvelles religions traduisent l'inquiétude d'une société technicienne qui laisse les vraies questions sans réponses.

Quand on prête un peu l'oreille à ce qui se dit autour de nous et que l'on est attentif à ce qui se passe dans notre société, on se rend compte qu'il est de plus en plus question de «nouvelles religions». L'expression est un peu imprécise, mais la réalité qu'elle désigne est elle aussi mouvante et variée. En fait, par «nouvelles religions» on entend les divers groupes spirituels qui sont nés chez nous ces dernières années, en marge des grandes Églises chrétiennes et souvent en nette opposition avec elles. Ces groupes sont parfois fortement religieux mais ils le sont

aussi souvent fort peu. Il y a des sectes, des associations plus ou moins secrètes, des groupes inspirés des traditions de l'Orient. On calcule qu'il y a au Québec 800 de ces groupes. Ils ont des adeptes, donnent des sessions, ont leurs lieux de rassemblement et leurs bureaux administratifs. Ils publient livres et revues, on les entend à la radio et ils sont même fortement présents sur certains canaux de télévision. En somme, ils font désormais partie du paysage religieux québécois.

Pourtant, ces groupes restent encore mal connus. Leurs noms même laissent facilement croire qu'ils n'ont rien de religieux. Ces groupes en effet s'appellent souvent centre, mouvement, ordre, société ou fraternité. Parfois, le mot choisi semble venu de quelque langue inconnue. On parlera d'Eckankar, de Subud, de Soka, d'Urantia. Par ailleurs, ces «nouvelles religions» ne viennent en aucune façon de notre fond religieux traditionnel. Ce sont des produits d'importation. La plupart nous arrivent des États-Unis, soit qu'elles y soient nées, soit qu'elles aient transité par là avant de nous parvenir, lorsqu'il s'agit de religions venues de contrées lointai-

nes. Car, depuis les années 60, c'est la Californie qui est devenue le creuset toujours actif de la nouvelle religiosité.

Mais d'où vient chez nous cette soif de nouveauté, alors que d'ordinaire nous sommes plutôt méfiants de ce qui nous est étranger ? On hésite à le redire, mais comme chacun sait, jusque dans les années 60, l'Église catholique et la société québécoise ont vécu en symbiose. L'Église fournissait à la société un sens ultime admis par tous et aussi une échelle de valeurs religieuses et morales. Sans compter une main-d'œuvre bénévole alors indispensable. En retour, l'État accordait à l'Église son appui légal et une forte pression sociale. Mais depuis, la société se définit sans référence religieuse, sans horizon surnaturel, sans morale acceptée d'emblée. La société nouvelle se veut rationnelle, scientifique et même calculatrice. Du même coup, l'Église a été écartée de son rôle officiel de guide spirituel et aux yeux de plusieurs, elle a perdu son autorité.

Par contre, ce qu'on n'avait pas prévu, c'est que la société purement rationnelle devient une société d'où sont évacués le mystère, le miraculeux, le symbolique, la référence à l'invisible. Ce monde sans merveilles et sans secret est aussi un monde désenchanté. Et la personne, avec son propre mystère, ses amours et ses angoisses, a l'impression d'être laissée pour compte. Il y a une dimension de la vie humaine que la société séculière passe sous silence mais qu'elle ne déracine pas, sans doute parce que cet aspect de la réalité est trop profond. Est-ce à dire pour autant qu'à mesure que le temps passe, la religion traditionnelle reprend le terrain perdu ? En fait, il faudrait voir la part des âmes qu'elle occu-

paît exactement. Car sur ce point, la pratique massive d'autrefois a pu entretenir bien des illusions. Ce qui est certain, c'est qu'on n'assiste pas à un retour aux anciennes obédiences. Les pratiquants les plus fidèles exercent leur jugement critique plus librement, ils ne sont pas sans savoir les attaques dont leur foi est l'objet. L'immense majorité des Québécois se déclare toujours catholique. Mais plusieurs n'ont recours aux services de l'Église qu'à l'occasion, ils gardent leurs distances face à l'appareil ecclésiastique, ils écartent facilement les interdits de l'autorité et passent au tamis les croyances traditionnelles. En fait, en choisissant parmi les dogmes connus, ils se font une religion « à la carte », en y ajoutant au besoin quelques croyances étrangères parmi celles qui ont cours dans les médias.

Ainsi, dans la société sécularisée, telle que nous la connaissons, il y a un mouvement qui tend sans cesse à refouler la religion aux marges de la vie. Et ce mouvement touche les croyants eux-mêmes. Mais cela crée un vide profond. Car, pour reprendre les expressions de Valadier, la personne humaine veut trouver une référence à son existence, elle cherche un sens à sa vie, elle veut s'arracher au hasard insupportable et échapper à la terrible solitude. Si le mystère n'est plus là, on ira vers le mystérieux, l'inexpliqué, l'étrange, le paranormal, l'occulte. À défaut de religion, on aura recours à l'astrologie, à la magie, à la voyance. On le fera parce que la vie a besoin de sève, de cette sève qui vient des profondeurs de l'être.

C'est dans ce contexte d'angoisse et de recherche que les « nouvelles religions » ont fait leur apparition chez nous. Elles sont apparues



Notre société se définit sans référence religieuse, sans horizon surnaturel.

comme des lieux d'appartenance et d'identité, en même temps qu'elles apportaient un sens à l'existence. Dans une société éclatée, elles apportaient un encadrement intellectuel et affectif qui permettait à l'individu de s'intégrer à un ensemble et d'assurer sa propre unité. Pour reprendre un vocabulaire plus traditionnel, elles ont été perçues comme des voies de libération et de salut. En ce sens, les « nouvelles

religions » constituent un phénomène très important. Elles traduisent l'inquiétude profonde face à une société menacée par sa propre logique. Elles sont aussi révélatrices d'une Église en crise. Pour cela même, elles méritent qu'on dépasse l'étonnement ou l'agacement devant l'audience que leurs promoteurs ont trouvée auprès des gens de chez nous. Il y a là quelque chose qu'il faut chercher à comprendre. ■

UNE CARTE ET UNE BOUSSOLE

**Il y a
un foisonnement
étonnant
de nouvelles religions.
Mais il y a moyen
de s'y retrouver.**

Les nouvelles religions sont particulièrement nombreuses. Plusieurs centaines en fait. Comment dès lors peut-on porter un jugement sur telle ou telle de ces religions? Comment même s'en faire une idée pour adhérer à l'une plutôt qu'à l'autre ou pour choisir de demeurer dans la foi traditionnelle? À vrai dire, dans l'expression nouvelles religions, le mot *nouvelles* prête à confusion. Ces religions sont nouvelles ici. Mais la plupart puisent aux sources religieuses les plus anciennes comme

l'hindouisme, le bouddhisme et l'Islam. Parfois, elles font même référence à la Bible et aux passages les plus obscurs du Nouveau Testament, même si elles se tiennent loin de l'Évangile dans sa limpidité. Toutes font appel à des traditions immémoriales ou à des pratiques secrètes antiques. Ce sont là, d'une certaine façon, leurs lettres de créance, et ce vieux fond religieux est aujourd'hui assez bien connu. Ce qu'il y a de plus neuf dans les nouvelles religions, c'est l'usage qu'elles font de la psychologie moderne, et plus exactement des multiples thérapies qui ont été expérimentées ici ou là, en milieu clinique ou dans les groupements les plus divers. Et cela aussi, de nos jours, est connu et passé au crible. Au fond, ce qu'il y a de vraiment neuf dans chacune des nouvelles religions, c'est le mélange original qu'elle propose d'ancien et de nouveau.

Pourtant, chaque groupe se pose comme unique, il fait appel à une révélation originale, il utilise un vocabulaire et des symboles qui lui sont propres. Mais quand on prend la peine de passer en revue un nombre suffisant de ces nouvelles religions, on se rend vite compte

qu'il y a entre certains groupes des traits communs, des doctrines semblables, des pratiques similaires. On peut même affirmer, sans crainte de se tromper, que les nouvelles religions se rattachent à deux grandes familles spirituelles, dont chacune offre des traits bien caractéristiques. En sorte que si l'on sait à quelle famille tel groupe appartient, on a déjà une bonne idée de la doctrine qu'il propose et des pratiques morales qu'il enseigne.

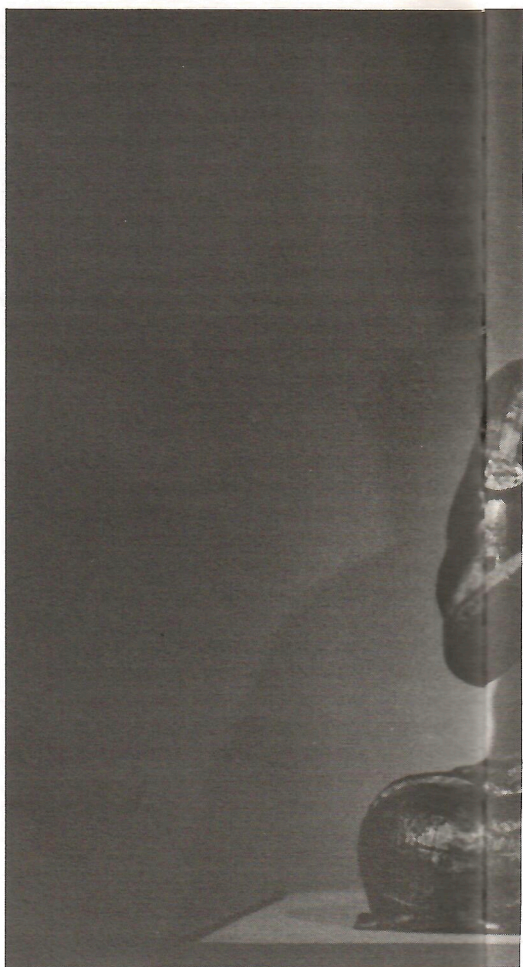
La première grande famille est celle de la Foi biblique. Les groupes de cette famille se réfèrent explicitement à la Bible et ils prétendent même s'arrimer directement au christianisme primitif, celui du temps des apôtres. Dans cette voie, on considère que la Bible a été dictée directement par Dieu, mot à mot. Il ne saurait donc être question d'interprétation de la Bible en tenant compte du contexte historique dans lequel elle a été écrite, en étant attentif à l'intention des auteurs et à leur culture, en essayant de voir comment les prescriptions d'hier peuvent s'adapter aux situations d'aujourd'hui. Non, la Bible doit être comprise telle qu'elle apparaît à première lecture à celui qui se donne la peine d'en ouvrir les pages, et les règles qu'elle renferme doivent être appliquées sans discussion. Même celles de l'Ancien Testament. Assez curieusement pourtant, l'attention se fixe sur certains points au détriment de l'ensemble. Croire, c'est surtout affirmer le retour prochain du Christ et l'imminence de la fin du monde. C'est voir même dans les événements ordinaires ou dans les façons d'agir les plus normales l'action de Satan et de l'Antéchrist. C'est déceler partout des signes avant-coureurs de la fin des temps. Sur le plan moral, la voie de la Foi

biblique considère la société contemporaine comme impie et corrompue, victime de sa propre permissivité. Il faut donc se tenir loin du monde et de ses séductions pour mener une vie marquée par la mesure, la discipline et la sobriété. En général, les groupes de cette voie réprouvent les sacrements traditionnels du christianisme et ils se méfient de ceux qui interprètent la Bible autrement qu'eux, surtout les grandes Églises chrétiennes et le catholicisme en particulier. Les grandes Églises sont vues comme des voies de perdition et l'oecuménisme est perçu comme une déviation dangereuse, voire comme une supercherie satanique. Au fond, cette voie fait appel d'abord aux sentiments. Elle exige une adhésion à la Bible qui refuse la critique intellectuelle, de telle façon que le cœur adhère sans discussion à une certaine vision de Dieu et de la société.

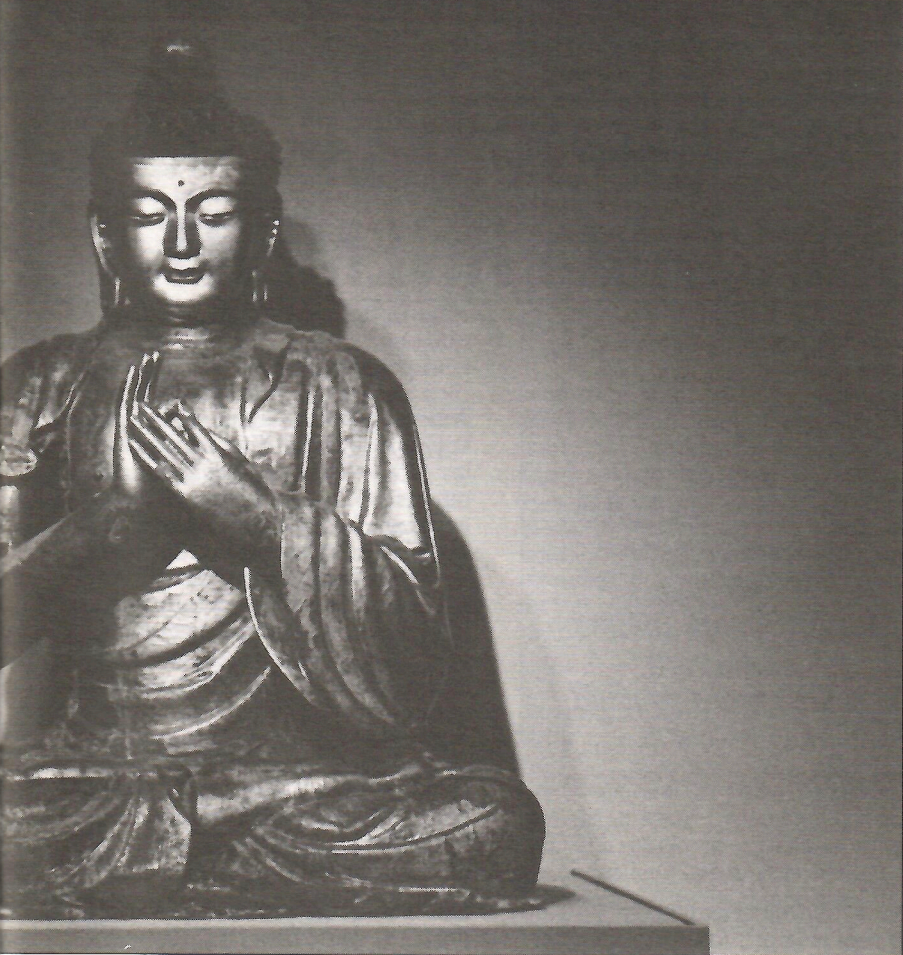
Cette voie de la Foi biblique est celle de très nombreux groupes. Certains sont de type évangélique, comme *les Enfants de Dieu* ou la *Mission chrétienne évangélique*, qui insistent sur la nécessité d'accueillir Jésus dans son cœur. D'autres groupes sont de type pentecôtiste, comme *l'Église Vie et Réveil* et *le Temple miraculeux du St-Esprit*, qui veulent renouveler l'expérience de la pentecôte. Il y a aussi des groupes de type apocalyptique, comme *l'Église universelle de Dieu* et *les Témoins de Jéhovah* qui sont tournés essentiellement vers la fin du monde. On peut enfin rattacher à cette voie des groupes de type syncrétiste qui combinent la Bible avec une autre révélation, comme *les Mormons* et *les Moonistes*. Tous ces groupes, sans exception, sont missionnaires et convertisseurs.

L'autre grande famille de nouvelles religions est celle de la Connaissance absolue. Quelle est donc cette connaissance susceptible d'engendrer l'adhésion religieuse ? Ce n'est évidemment pas la connaissance des philosophes, des savants ou des théologiens. Cette connaissance vient d'une illumination, d'une initiation. Elle est fondamentalement une expérience en profondeur, elle se situe au point où l'esprit se laisse pénétrer par une lumière qui dépasse nos connaissances ordinaires. Selon l'inspiration propre à chaque groupe, cette connaissance porte divers noms. Et il n'est pas inutile d'en dresser la liste, car on en entend beaucoup parler, sans savoir qu'il s'agit au fond de religions et un esprit non averti pourrait s'y méprendre. Ainsi, on dénombre la science chrétienne, la science divine, la science spirituelle, la gnose, la science religieuse, la science du mental, la science cosmique, la science de l'intelligence créatrice, la pensée positive, la scientologie, l'arthéologie, la théosophie, la métaphysique appliquée, etc.

Ainsi, en dépit du sens ordinaire des mots, ces « sciences » sont vues comme des religions, car elles donnent accès à une connaissance primordiale dont seuls les maîtres savent les sentiers. Bien plus, la connaissance elle-même est principe de libération et de salut. Dans la voie de la Connaissance absolue, celui qui « sait » se libère de ses « je » inférieurs pour développer les potentialités de son « moi » divin, acquérant du même coup la maîtrise de lui-même et l'harmonie avec l'univers. Dans cet itinéraire, les techniques sont d'une importance capitale, pour apprendre à méditer, à se concentrer, à respirer.



On fait grand cas aussi de thérapies et des régimes alimentaires. Mais tout cet arsenal n'a qu'un but : favoriser l'expérience de sa propre transcendance, de la parcelle du divin qui est en soi. Dans cette démarche, l'individu est l'unique artisan de son salut. Et surtout, il doit savoir qu'il ne parviendra au terme du chemin qu'à travers de multiples réincarnations. La réincarnation est une donnée essentielle de la voie de la Connaissance.



La plupart des nouvelles religions puisent aux sources religieuses les plus anciennes.

Dans cette famille, il y a des groupes d'inspiration orientaliste, comme le *Centre de Siddha Yoga*, et la *Mission de la Lumière divine*. Il y a aussi les groupes de pensée positive, comme le *Centre du nouveau Penser* et l'*Église de la science du mental*. Également des groupes gnostiques et ésotériques : *Ordre rosicrucien A.M.O.R.C.*, *Fraternité blanche universelle*, *Eckankar*. Du

côté des groupes spiritualistes, il y a le *Sanctuaire spirituel*, l'*Église de la guérison spirituelle*, la *Fraternité des sciences spirituelles*. Enfin, il y a des groupes thérapeutiques : *Scientologie*, *Est Forum*, le *Centre Écoute ton corps*. Sous mille formes diverses, ces groupes présentent un salut par la connaissance. Sous le couvert du mot science, ce sont bel et bien des religions. ■

PRUDENCE ET DISCERNEMENT

***Il y a de tout
dans les nouvelles
religions:
du bon
au carrément mauvais.
Le savoir
peut rendre prudent.***

Il faut bien l'avouer, les nouvelles religions font peur. Sur elles, l'ombre du suicide collectif des fidèles de Jim Jones plane encore. Et les meurtres rituels qu'on vient de découvrir au Mexique ne sont pas de nature à rassurer non plus. Sans répit d'ailleurs, les magazines et les journaux font le procès de ces nouveaux groupes, à coups de titres percutants et d'insinuations malveillantes. On laisse entendre que leurs pratiques sont répréhensibles et leurs leaders malhonnêtes. Tout cela vient alimenter les préjugés qui naissent spontanément face à la nouveauté et à l'inconnu.

Ainsi, du point de vue de la doctrine proprement dite, on dira que les nouvelles religions sont un ramassis de superstitions et d'enseignements hérétiques ou païens. On accuse les leaders d'être des marchands de spirituel qui détournent à leur profit les sommes extorquées aux adeptes. On pointe du doigt les méthodes de recrutement et de formation des nouveaux groupes. On parle alors de fausse représentation, et de lavage de cerveau. On affirme que les adeptes développent une dépendance malade à l'égard de leur groupe et sont amenés à rompre les liens familiaux les plus normaux.

Que penser de toutes ces accusations? Il faut d'abord se rappeler que lorsqu'un groupe minoritaire apparaît dans une société, il suscite une certaine méfiance. Les premiers chrétiens eux-mêmes ont été victimes de cela dans l'Empire romain et, à chaque époque de l'histoire, le même phénomène s'est reproduit lorsque de nouvelles religions ou de nouvelles tendances religieuses ont surgi. Dans les groupes actuels, il y a manifestement des cas d'abus. Il y a aussi des leaders qui sont des profiteurs et des apprentis-sorciers. Heureusement, dans nos sociétés, il y a des lois

pour protéger les citoyens contre les fraudes, les détournements de mineurs, la fausse publicité et l'extorsion. Dans la mesure où certains groupes se rendent coupables de tels délits, ils tombent sous le coup de la justice. Et c'est l'État qui fait leurs procès et non pas une Église établie. En sorte que l'équité a de bonnes chances d'être respectée.

Par contre, il est bon de s'attarder plus longuement sur l'accusation portée contre les groupes de pratiquer le lavage de cerveau ou le conditionnement psychologique. Les conversions aux nouvelles religions seraient ainsi bien peu libres, et surtout le nouvel adepte serait victime d'un changement de personnalité. À ce propos, il faut d'abord noter que pour certaines personnes, la conversion religieuse, au sens traditionnel du mot, n'existe pas. Pas plus quand il s'agit des grandes religions chrétiennes que des nouvelles religions. Pour ces personnes, lorsque quelqu'un adhère à une religion nouvelle pour lui, c'est qu'il a été manipulé d'une manière ou d'une autre. Il y a là une ignorance manifeste du phénomène religieux.

Par ailleurs, il est vrai que d'une façon générale l'adepte d'une nouvelle religion connaît un profond changement dans sa personnalité. Les siens ne le reconnaissent plus; il leur devient étranger. Tout se passe comme si la personne revêtait une nouvelle identité. Mais on oublie qu'il est normal qu'il se produise quelque chose dans ce sens-là. Car chaque groupe a son identité collective qu'il transmet à ses membres. Dans certains cas cela peut aller assez loin. Tel individu, par exemple, se sentira davantage Témoin de Jéhovah ou Mormon que lui-même. Ou plutôt, il se sen-

tira d'autant plus lui-même qu'il est Témoin ou Mormon. Un tel changement, on s'en doute, ne se fait pas toujours harmonieusement. L'adepte fera preuve souvent de raideur, d'intransigeance et même d'un certain fanatisme. Mais avant de parler d'aliénation psychique, il faut voir si la personne n'est pas surtout en train de chercher une nouvelle identité. Pour apprécier la réalité des choses, il faut faire preuve à la fois de discernement et de compréhension.

Bien plus, pour certaines personnes, les nouvelles religions ont même une valeur thérapeutique. Dans son groupe, où souvent les gens se connaissent personnellement, le nouvel adepte a le sentiment d'être quelqu'un, d'avoir une réelle valeur et d'être reconnu. Il a un but dans la vie et il a trouvé des réponses à certaines de ses questions. Il découvre sa propre intériorité, sa profondeur, ou sa transcendance. Dans certains cas, le groupe l'aide à se libérer de son asservissement à la drogue ou à l'alcool. En sorte que pour plusieurs de nos contemporains, l'adhésion à une nouvelle religion a été le moyen de diminuer leur stress, voire d'éviter le désespoir ou la dépression, et certainement d'échapper à la solitude.

Cela dit, il ne faut pas pour autant nier les possibilités de pathologies ou de déviations. Dans certains cas, cela tient à la fragilité de l'individu lui-même. Mais il y a aussi des groupes qui ont pour ainsi dire des faiblesses congénitales. Et cela est d'autant plus susceptible d'entraîner des effets néfastes que les nouvelles religions, justement parce qu'elles sont nouvelles, n'ont pas toujours appris à développer les correctifs nécessaires pour assurer la santé psychique de leurs mem-

bres. C'est ainsi que certains psychologues et psychiatres pensent que les groupes de Foi biblique peuvent développer des obsessions, à cause de leur insistance sur les normes, sur les interdits, sur la pureté et sur le refus des compromis. Inversement, les groupes de Connaissance tendent à développer chez leurs adeptes des traits hystériques : exagération verbale, joie factice, obligation de se sentir en grande forme et de s'extasier devant chaque parole du maître.

Ainsi, on peut dire que, d'une façon générale, les nouvelles religions ne sont pas dangereuses en elles-mêmes. Mais concrètement, il y en a dont on a intérêt à se méfier. En fait, il faut juger cas par cas. Par ailleurs, il arrive que plusieurs des nouvelles religions aient des effets nuisibles pour telle personne

à cause de sa propre fragilité et de son histoire. Comme l'a montré le Rapport Hill, commandé par le gouvernement de l'Ontario, la prédisposition de l'adepte est le facteur déterminant dans l'apparition des troubles psychiques. Le groupe peut contribuer au développement de la maladie, mais il n'en est pas, généralement, la cause première. Il n'en reste pas moins que dans leur désir d'avoir des adeptes, les nouvelles religions poussent parfois des personnes dans des démarches hasardeuses sans préparation suffisante. Ou encore, elles ne respectent pas les limites de leur cheminement. Ce qui ne va pas sans perturbation psychique et sans une perte de l'esprit critique face aux idées et aux pratiques proposées. S'il ne faut pas exagérer les dangers d'une aventure spirituelle en terrain inconnu, il ne faut pas non plus les minimiser. ■

L'adepte d'une nouvelle religion devient souvent étranger, même aux siens.



À L'HEURE DU PLURALISME

**Pratiquer
la tolérance
dans une société
pluraliste,
c'est aussi
approfondir
sa propre foi.**

Devant le phénomène des nouvelles religions, nous pouvons éprouver divers sentiments : sympathie ou agressivité, peur ou indifférence. Il s'agit là de diverses attitudes sur lesquelles il est bon de réfléchir un peu, pour dépasser nos premières impressions. C'est ainsi que plusieurs éprouvent dès l'abord, à l'endroit des nouvelles religions, une véritable prévention. Pour eux, les nouvelles religions, quelles qu'elles soient, constituent un danger pour la société et leurs adeptes ne peuvent être que victimes d'illusion, à la suite d'une forme ou l'autre de lavage de cerveau. Il est d'ailleurs

facile de découvrir des faiblesses dans tel ou tel groupe et de faire appel au témoignage de membres déçus qui ont réussi à échapper à l'emprise du mouvement. Dans cette optique, il faut tout faire pour « délivrer » le nouvel adepte et certains proposent même d'utiliser des techniques dites de déprogrammation ou encore des thérapies de défection. Dans tous les cas, il s'agit de ramener les personnes la vie « normale ». Cette approche des nouvelles religions fait appel à des techniques de « guérison » que les scientifiques jugent fort discutables. Car en fin de compte, tant qu'une personne ne manifeste pas des signes évidents de désordre psychique, il faut la laisser à sa liberté, y compris à la liberté de se convertir.

Sans nier que les nouvelles religions soient dans leur ensemble de vraies religions, certains estiment qu'il faut tout faire pour reconverter leurs adeptes à leur religion d'origine. On pense d'abord à confondre le membre de la nouvelle religion à l'aide de la Bible ou encore des doctrines, des dogmes communément reçus dans l'Église. À vrai dire, c'est là une attitude assez normale, surtout lorsqu'il s'agit des parents face à leurs

grands enfants. D'autant plus que certaines nouvelles religions sont fondées sur de pures imaginations et que d'autres sont effectivement nées de l'hérésie dans ce qu'elle a de moins noble. Mais face à des adultes, l'heure n'est plus où l'on pouvait user de répression parce qu'on faisait partie de la religion dominante. L'État ne le permettrait pas, et surtout il y a de l'orgueil à penser qu'on possède toute la vérité et que l'autre ne peut que se retrouver dans l'erreur. Les chemins de Dieu sont sûrement plus complexes que ne l'avait imaginé une certaine apologétique qui tranchait sans hésitation entre le vrai et le faux.

Si l'on veut vraiment vivre à l'heure d'aujourd'hui, l'approche qui s'impose est celle du dialogue. C'est d'ailleurs celle qui est proposée depuis plus de 20 ans par Vatican II. C'est aussi celle qu'on retrouve au *Centre d'information sur les nouvelles religions* à Montréal. Dans cette optique, les nouvelles religions sont considérées comme des voies spirituelles, qui présentent une vision du monde, qui offrent un sens à la vie et proposent un chemin pour parvenir à la réalisation de soi. Au fond, le caractère pluraliste de notre société est admis une fois pour toutes. Il ne s'agit pas d'éloigner qui que ce soit de sa religion, mais de vivre avec lui la vérité qu'il expérimente. Car les nouvelles religions sont souvent pour leurs adeptes moins vues comme des doctrines que comme des expériences. Le dialogue se situe au plan de ce que la personne vit et si une personne qui penche vers une nouvelle religion vient s'informer au Centre, on lui rappelle simplement qu'il n'y a pas de cheminement sans liberté et aussi sans discernement. Ce qui est

vrai pour toutes les religions, les plus anciennes comme les plus nouvelles. L'approche dialogale essaie de découvrir dans chaque personne le bien et le vrai. C'est pour cela qu'elle respecte la liberté de conscience qui, à la longue, joue en faveur de la vérité. Il faut aussi reconnaître que la cupidité d'un leader n'invalide pas ce qu'il dit de vrai, et que l'Esprit n'est pas enchaîné par les structures. Et pour ceux qui verraient là des propos dénués de fondement, il faut rappeler que l'enquête de Frederic Bird a établi qu'à Montréal, 75% des adeptes des nouvelles religions quittent leur groupe après quelque temps. Où vont-ils? Certains retournent à une existence sans horizon spirituel. Mais plusieurs reviennent à leur religion d'origine, où ils prennent souvent des engagements très sérieux. Dans bien des cas, le passage par un nouveau groupe religieux constitue donc un réveil spirituel et le premier pas d'une démarche religieuse durable et fructueuse.

Ainsi, ce que les nouvelles religions nous rappellent, c'est que le Québec doit se mettre à l'heure du pluralisme. Ce pluralisme, il est partout : dans les familles, dans les milieux de travail, dans les institutions. Face à cela, on peut rêver de la « bonne vieille unanimité ». Mais n'est-il pas de loin préférable de se demander comment nous pouvons vivre au mieux le pluralisme, qui constitue pour nous une nouveauté? Pour s'adapter au pluralisme, il faut d'abord, comme on dit, vivre et laisser vivre. Il ne faut donc pas craindre de vivre selon ses convictions et il ne faut pas hésiter à défendre ses droits. Mais il faut tout autant laisser vivre, et donc éviter les représailles. Si l'on n'escamote pas les différences qui



Le pluralisme suppose un esprit critique.

nous séparent, on évite aussi de les monter en épingle, pour trouver des terrains d'entente. Le syncrétisme et l'intolérance sont des voies sans issue. C'est cela que l'on veut dire en affirmant qu'il faut vivre et laisser vivre. Pour ceux qui connaissent leur histoire, cette vérité prend toute son importance. Car l'intolérance est à la source de certains épisodes les plus sanglants de l'histoire de l'humanité. La tolérance comporte peut-être des dangers d'affadissement ou d'indifférence. Elle n'est jamais facile, car elle allie conviction d'avoir raison et accueil de l'autre dans sa différence, elle suppose même parfois le renoncement à certains droits. Mais elle constitue pour l'humanité un immense pas en avant.

Le pluralisme enfin, à moins d'être perçu comme un refus de l'intelligence, suppose un esprit critique. Face à l'arrivée massive des nouvelles religions, il y a un risque cer-

tain de confusion. Toutes ne sont pas à mettre sur le même pied. Il y a des aventures spirituelles qui tournent au naufrage et ce n'est pas rendre justice à la religion que de le nier. Par ailleurs, le même esprit critique que nous exerçons à l'endroit des autres, il faut s'en servir envers nous-mêmes. Les nouvelles religions nous secouent, elles nous rappellent des vérités qui nous dérangent. Tant mieux. C'est à nous d'en faire notre profit et de donner un nouvel élan à notre démarche spirituelle qui, pour plusieurs, est devenue bien lasse. Au fond, si chacun y met du sien, tout le monde devrait y gagner. ■

Richard Bergeron

Professeur de théologie
à l'Université de Montréal